

Le gouvernement provisoire a promis 5 réaux par jour à chaque soldat qui abandonnera Zurbano, et le grade d'officier à chaque sous-officier. Les déserteurs arrivent en foule dans l'armée de Castro.

La ville de Barcelone a donné une médaille en or au consul-général français et au commandant Gatier, pour leur belle conduite.

Le commandant de Montjuich a promis de ne pas tirer sur la ville tant qu'on ne l'attaquerait pas.

La marche du régiment sur Balazote, sous quelque point de vue qu'on l'envisage, est un mouvement de retraite. A Albacete Espartero menaçait l'insurrection de Valence, occupait la grande route de Madrid et pouvait lier ses opérations avec l'armée d'Aragon et de Catalogne. En se dirigeant sur Balazote, le régiment semble renoncer définitivement à tous les avantages de cette position: il se retire devant l'insurrection de Valence, il abandonne la grande route de Madrid et perd ses communications avec Séoane et Zurbano.

Balazote est à une journée de marche d'Albacete, dans la direction de l'Andalousie et de l'Estramadure.

Mais, au moment où nous parlons, ce mouvement du Régiment n'a plus qu'un intérêt secondaire. C'est à Madrid que la crise va se décider. Quant à la situation politique de la capitale, on vient de voir par la dépêche de ce jour que Madrid est en état de Siège. Quand à la question militaire, trois corps d'armée menacent à la fois la capitale, venant de trois directions différentes: d'une part, la garnison de Badajoz sous les ordres du général Urbina grossie par l'insurrection; au nord, les généraux Aspíez et Amor venant de Valladolid avec un corps d'armée de huit à dix bataillons, cinq cents chevaux et deux batteries d'artillerie de campagne; enfin, du côté de l'Aragon le général Narvaez qui commande le corps d'armée le plus considérable depuis sa jonction avec les troupes d'Enna et avec les renforts qui lui sont venus de Calatayud et de la Catalogne.

Le plus rapproché de ces corps est celui du général Aspíroz qui s'avance par la Guadarrama. La capitale n'a pour sa défense au dehors que la petite colonne mobile du général Iriarte, qui manœuvre dans la province de Cuenca, et un détachement de cavalerie du régiment de Lusitania et quelques compagnies de la milice nationale sorties tout récemment de Madrid pour soumettre Alcalá et Guadalaxara.

Cette situation rend inexplicable le mouvement d'Espartero qui vient de quitter la grande route de Madrid. Il est certain que s'il voulait marcher au secours de la capitale il éprouverait beaucoup plus de difficultés à opérer par Balazote qu'il n'en aurait eu par Albacete.

On s'attend toujours à Madrid à voir le ministère Mendizabal exécuter le projet dont nous avons plusieurs fois parlé, de transférer à Cadix le siège du gouvernement et d'y conduire la reine. Les opérations de Van-Halen en Andalousie ont accrédité de nouveau ces rumeurs. *Toulonnais.*

En Catalogne, on peut dire que l'insurrection est complètement maîtresse du pays. Les bataillons laissés par Zurbano à Lérida ont suivi l'exemple du corps d'armée d'Enna et de la garnison de Calatayud. Il reste le petit fort de Montjoui qui ne s'était pas encore rendu le 10, mais dont la garnison entretient avec les habitants de Barcelone des relations amicales.

La nomination du général Cortinez, ancien officier du génie, très considéré et très estimé dans l'armée, était capitaine-général de la Catalogne avant l'insurrection. Le choix de la junta a eu pour résultat de faire disparaître toute rivalité entre les trois nouveaux commandants, Prim, Castro et Chacón. Cette armée est considérablement augmentée. En outre, la junta a fait réunir, le 10, à Igualada, 18,000 miliciens, et le colonel Ametler a reçu l'ordre de rejoindre avec une colonne composée de 4,000 hommes de troupes de ligne et de carabiniers.

Le 9 est arrivé à Barcelone un député de la junta de Valence, annonçant que M. Lopez se dispose à se rendre dans cette dernière ville, et que les autres membres de son ministère y seront prochainement réunis.

(*Journal ministériel.*)

Il résulte d'un calcul publié par l'*Eco del comercio* du 8, que le chiffre des habitants des provinces prononcées s'élève à 9,095,593. Celui des habitants des villes restées fidèles est de 2,646,132.

—Un journal anglais dit avoir reçu les nouvelles suivantes:

« L'inaction d'Espartero ne doit être attribuée qu'à des souffrances fort vives qui le tourmentent en ce moment, par suite de la recrudescence d'une maladie à laquelle il est sujet.

« Au reste, quelques amis du régiment voudraient que lors de la réunion des cortès on proposât de proclamer immédiatement la majorité de la reine et son mariage avec le fils de l'infant François de Paule.

DANEMARCK.

—On écrit de Copenhague, le 21 juin :

« Hier au soir, le quartier le plus riche et le plus peuplé de notre capitale, celui de Christianshavn, a été le théâtre d'un incendie terrible, et qui, bien que circonscrit dans un espace plus étroit, a eu une intensité égale à celle de l'épouvantable embrasement causé par le bombardement de Copenhague en 1807, par les troupes anglaises.

« A neuf heures et demie, le feu se déclara dans le grenier rempli d'agrès d'un des vastes magasins du chantier de construction appartenant à la maison Jacques Holm et fils de notre ville, et de là il se propagea à l'instant même aux magasins et aux chantiers voisins, qui contenaient une très grande quantité de matières inflammables, telles que bois, cordages, chanvre, lin, goudron, brai, huile, etc. Les étincelles qui jaillissaient de ce foyer, furent

portées par un fort vent, qui soufflait du nord-ouest, sur une quantité d'environ deux mille tonneaux de houille qui se trouvaient au centre du chantier, et, au bout d'un quart-d'heure, le vaste chantier, et tous les bâtiments qui l'entourent des trois côtés, ressemblaient à une mer de feu dont les vagues s'élevaient jusqu'aux nues. L'embrasement ne tarda pas à atteindre les rez-de-chaus-sées et les étages inférieurs des magasins, qui étaient remplis de futailles de rhum, arrivées par la dernière flotille marchande de Ste. Croix et de Saint-Thomas (Amérique). Ce liquide enflammé s'élança avec une violence extrême dans le canal qui borde le chantier du côté nord, et bientôt ce canal ressemblait, dans toute la force du terme, à un torrent de lave vomi par un volcan. Ce grandiose et terrible spectacle avait attiré une foule immense qui se pressait sur le pont de Knippel ainsi que sur le Long-Pant.

« Aussitôt que le rhum allumé se fut répandu dans le canal, les navires qui s'y trouvaient à l'ancre se réfugièrent dans le port proprement dit; mais dans leur fuite précipitée, deux d'entre eux échouèrent, et furent atteints par le feu, qui se communiqua au quai en bois, dont une grande partie s'embrâsa.

« Les pompiers, les sapeurs, les artilleurs, et une grande partie de notre garnison, accoururent au premier signal; mais comme l'eau était impuissante contre les matières en combustion, ils réunirent tous leurs efforts pour préserver de l'embrasement deux édifices importants qui avoisinent les chantiers de MM. Holm, savoir: l'église réformée de Saint-Frédéric et le laboratoire de l'artillerie, lequel renfermait, au moment du désastre, environ cent quintaux de poudre dont l'explosion aurait pu détruire la majeure partie du quartier de Christianshavn. Cette entreprise a été couronnée d'un plein succès.

« Ce matin, à dix heures, les cloches ont annoncé que l'on était maître du feu, qui brûle encore sous les débris des bâtiments.

« Tous les nombreux magasins du chantier, et dont la plupart étaient remplis du haut en bas de denrées coloniales, de thés, de cotonnades des Indes Orientales, d'épiceries, de bois d'acajou, ont été dévorés par les flammes. De fortes quantités de sucre fondu inondent une partie du chantier, et l'on voit des pauvres en recueillir dans des pots.

« Les deux navires atteints par le feu, ont été consumés en grande partie et le quai en bois, dans toute l'étendue du chantier, est tellement endommagé, qu'il faudra le refaire.

« On ne saurait encore évaluer le dommage. Les magasins et les autres bâtiments détruits, sont assurés à eux seuls, à la Compagnie générale des assurances d'immeubles, pour 400,000 rixbankdalers, ou environ un million de francs.

« La perte totale doit s'élever au moins à 8 millions de rixbankdalers, ou 5 millions de francs.

« Trente-deux hommes, tant pompiers que militaires, ont été blessés plus ou moins grièvement; sept pompiers, quatre sapeurs et un lieutenant d'artillerie ont été tués.»

ALGERIE.

—On lit dans le *Moniteur algérien* du 10 juin:

« M. le gouverneur-général, après avoir parcouru dans tous les sens la Dakhara, dont les populations sont venues à lui en protestant de leurs dispositions pacifiques, est rentré le 5 de ce mois à Orléan-ville, d'où il est parti le 7 pour se porter sur l'Oued-Riou, afin de se mettre en contact avec le lieutenant-général de Lamoricière. Les Sen-djees, grandes et puissantes tribus que la colonne expéditionnaire est allée chercher dans les montagnes de l'Ouarsenis, viennent de faire leur soumission.—A l'exception de Zeini et de quelques chefs de sa faction, tous les autres chefs se sont présentés au milieu de nous.

« Ainsi nous dominons maintenant, sans contestation, tout le pays d'Orléan-ville, et spécialement toute la rive droite du Chelif. Notre communication avec Ténès est parfaitement libre; les Européens commencent à y circuler comme sur la route d'Alger à Blidah.

« Déjà nos marchés sont abondamment pourvus de toutes choses apportées par les Arabes des environs. On ne saurait assez se féliciter de ces heureux résultats, puisqu'ils auront pour effet d'accélérer considérablement le développement des deux nouveaux établissements qui viennent d'être créés tout récemment dans cette contrée.

« La colonne aux ordres de M. le lieutenant-général Changarnier est rentrée à Milianah le 7, pour y prendre un peu de repos et se remonter en effets d'habillements et de chaussure, afin d'être en état de se remettre prochainement en campagne.»

AMÉRIQUE.

*Guerre entre les Sauvages.*—Un journal de Saint-Louis (Missouri), du 11 juillet, annonce qu'il est arrivé la veille cinq bateaux, venant du fort George, sur la rivière Plate, en 36 jours, avec 1200 ballots de robes du buffle consignés à P. Chouteau et compagnie. Les voyageurs rapportaient que les Sioux faisaient des préparatifs pour attaquer les Pânis, et que toutes les tribus sauvages sur la Plate étaient en guerre les unes avec les autres.

Le même journal dit sous la date du 13 :

« On nous a laissé voir une lettre écrite par un forgeron des Etats-Unis à Willow-Creek (pays des Pânis) à l'un de ses amis en cette ville, en date du 29 juin, dans laquelle il fait le récit des meurtres commis par les Sioux sur les Pânis. La femme du forgeron a été aussi une de leurs victimes. Elle a été tuée d'un coup de fusil le 27 à 7 heures du matin. Le mari avait cher-